

9-21-2018

Sonorités d'une méditation émotionnelle. Une esthétique de la pluie.

Alexandre Melay
Université de Lyon, France

Follow this and additional works at: <https://scholars.wlu.ca/thegoose>



Part of the [Interdisciplinary Arts and Media Commons](#)

Recommended Citation

Melay, Alexandre (2018) "Sonorités d'une méditation émotionnelle. Une esthétique de la pluie.," *The Goose*: Vol. 17 : Iss. 1 , Article 1.
Available at: <https://scholars.wlu.ca/thegoose/vol17/iss1/1>

This Themed Cluster is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized editor of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact scholarscommons@wlu.ca.

ALEXANDRE MELAY

Sonorités d'une méditation émotionnelle

Une esthétique de la pluie

Le professeur des cours du soir
Et son grand parapluie noir
À la saison des pluies
— Hosomi Ayako

Dans un monde extrêmement rationnel, où les sociétés contemporaines imposent leurs lois à la nature et à l'homme, il est un phénomène que nul ne pourra jamais contrôler : la pluie. Loin de l'effet anxiogène des phénomènes naturels et des messages alarmants sur les catastrophes climatiques à venir, l'élément naturel qu'est la pluie est une métaphore de la vie, des sentiments et du mental. La pluie a des pouvoirs, apporte de l'énergie et de la mélancolie, elle est propice à la réflexion en invitant à la lenteur et à l'introspection. Écouter la pluie, c'est arriver à suspendre le temps, à goûter à l'impermanence, à entrer dans un monde entre rêve et réalité.

Atmosphère météorologique

Si l'est un pays où la pluie relève d'un véritable éloge, le Japon fait figure de pionnier. Pour les Japonais, la pluie est bien autre chose qu'une simple précipitation d'eau. Comme le décrit le géographe et orientaliste Augustin Berque, tout l'art japonais est imprégné d'images et de symboles issus de la nature, et les phénomènes atmosphériques jouent un rôle essentiel dans la culture japonaise. L'art japonais traditionnel est un art de l'atmosphère et toutes les conditions climatiques en font partie. Car la culture japonaise n'oppose pas le domaine de l'homme et celui de la nature (Berque 73), et l'homme fabrique ainsi certains paysages en élaborant un vocabulaire esthétique précis. Les pluies au Japon rythment le quotidien, les passages saisonniers, et le mois de juin revêt un caractère explosif qui correspond à la saison des pluies, appelée *tsuyu*, littéralement « pluie des pruniers », une période qui n'est pas synonyme de pluie en continu, mais qui correspond à des intervalles plus ou moins réguliers de précipitations. La physionomie des pluies différant selon des facteurs climatiques contribue à la beauté du paysage japonais et aux jardins du pays. Rappelons-nous que la vague gigantesque et menaçante a donné l'une des plus belles estampes japonaises, *La grande vague de Kanagawa* (1830-1833) de l'artiste Hokusai, la première des *Trente-six vues du Mont Fuji*. Que l'eau arrive sous forme d'une fine brume ou provoquant une grande inondation, la pluie trouve toute sa place dans l'esthétique japonaise, dans la littérature et la poésie, dans la peinture et même dans la musique. Telle pluie ne tombe qu'en telle saison, voire à tel moment de la journée, et

certaines paysages de l'archipel révèlent toutes leurs atmosphères, sensations, émotions, évocations sous l'humidité de la pluie. Chaque soir de la période des pluies, dite *tsuyu*, le ciel se plombe et la pluie s'installe. On l'entend résonner sur le papier huilé des ombrelles. Puis, comme un rituel, la pluie s'abat à torrent sur les toits, dans les gouttières qui débordent, jusqu'au fond même des tympans. C'est un art ultime dans ce pays de pluie que d'écouter la pluie, parce qu'elle est inséparable de tout un monde de sensations, d'émotions et d'évocations, et la pluie est distinguée par ce peuple en un grand nombre de variétés.

Le mot « pluie » (*ame*) possède de nombreuses nuances en japonais, une langue qui a des dizaines de mots pour évoquer la pluie selon la condition et l'heure du jour. Le *Grand Almanach des saisons* avait répertorié au XVII^e siècle plus de cent vingt vocables différents¹ : *kosame* : petite pluie, bruine, crachin ; *ôame* : grosse pluie, averse ; *hisame* : cataracte, déluge ; *jiame* : pluie longue et régulière ; *niwaka ame* : ondée, grain, pluie soudaine et brève ; *yudachi* : ondée vespérale en saison chaude ; *shigure* : averse en début de saison froide, « giboulée » ; *samidare* : pluie du cinquième mois lunaire, synonyme *tsuyu*, *satsuki* ; *ame baiu* : pluie des prunes ; *gôu* : déluge, pleuvoir à tombereaux ; *kôu* : pluie bienfaisante ; *biu* : crachin ; *shûrin* : pluies d'automne ; *hakuu* : pluie « blanche » évoquant un rideau de pluie sur tel paysage au lavis, déroulé dans la pénombre ; *yûdachi* : autre pluie des soirs d'été qui évoque des colonnes s'animant comme en hallebardes d'eau tiède, hérissées dans le grondement du tonnerre. Les différents termes qui illustrent les nuances de pluie expriment la relation unique et profonde de la culture japonaise avec la nature. Les nuances de ce phénomène météorologique favorisent l'évocation paysagère jusqu'à la pensée. La pluie est prétexte à rêver, à s'évader du quotidien, à jouir des sens et des sentiments. Les pluies japonaises ne sont pas des bruits, mais seulement des sons, elle n'est emplie que de sonorités et chaque son a sa propre harmonie qui s'accorde avec les autres sons de la nature : une harmonie terrestre et céleste. Ses sonorités produisent de subtiles mélodies, et il s'agit d'être à l'écoute, non pas des bruits, mais de ces sons émis par la pluie, car la pluie est la révélation de la pluie bouddhique. Les Japonais utilisent un vocabulaire particulier pour exprimer les sonorités de la pluie. On compte plus d'une centaine d'expressions et d'onomatopées. Ainsi, quand les premières gouttes de pluie tombent, elles murmurent *potsu potsu*, *para para* ; puis en s'accélégrant, *saa saa* jusqu'au mugissement *zâ zâ* lors de trombes d'eau ; et quand la pluie se fait plus douce, elle chuchote doucement *shito shito* avant *shobo shobo*. Les conditions météorologiques ont une influence majeure sur les arts et elles sont essentielles à l'atmosphère des récits littéraires, l'écoute de la belle musique de la pluie sur le toit de la vieille hutte est une image constante dans la littérature japonaise ancienne.

L'héritage de cette tradition est perceptible dans l'art contemporain, ce que l'artiste Kouichi Okamoto perpétue dans son installation artistique intitulée *RE-Rain* (2016).

¹ Liste incomplète établie d'après le dictionnaire *Kôjien* (édition de 1969) (Berque 24).



Kouichi, Okamoto. *RE-Rain*. Parapluies, métal, haut-parleurs, câbles, lecteurs de CD, dimensions variables, 2016.

L'artiste s'intéresse aux sons de la pluie, en exprimant les caractéristiques non visibles de la gravité et des forces magnétiques en tant qu'éléments physiques. Pour créer l'installation sonore *RE-Rain*, Okamoto a d'abord échantillonné le son de la pluie tombée au début du printemps au Japon, et plus précisément, les gouttes de pluie tombant sur un parapluie. L'expérience sensible de ses recherches a pris la forme d'une installation, construite à partir d'un ensemble de quinze parapluies placés dans un arrangement en forme de grille, trois par cinq. Chaque parapluie est placé au-dessus d'un haut-parleur, permettant à la vibration générée par le son de la pluie précédemment enregistré de traverser l'objet et d'être reproduite par celui-ci. Les sons des gouttes de pluie frappant un parapluie sont transmis par les vibrations dans les parapluies placés au-dessus des haut-parleurs. Les sons sont créés en établissant un équilibre entre la force magnétique des haut-parleurs, le poids des parapluies et le volume du son de l'enregistrement. L'artiste met en évidence l'interdépendance des hommes avec la nature et avec les éléments qui les entourent.

Tristesse, douceur et solitude

La pluie est une réalité pour l'individu du point de vue de ses perceptions ; c'est un artisan de la beauté, et rien n'est beau s'il n'y a pas de spectateur, rappelle François Cheng, dans *Cinq méditations sur la beauté* (2017). La pluie est créatrice de décors organiques faits de couleurs et d'éclairages : pluies ensoleillées, nuées d'aubes inondées, gouttes d'eau cristallines capturant comme des prismes des milliers de faisceaux de lumière. La pluie a le pouvoir de redonner des couleurs aux éléments, elle vient tout repeindre de couleurs plus fraîches en réactivant le paysage et les éléments naturels. C'est un révélateur de beauté et la contemplation esthétique de la pluie devient une messagère de nos émotions, car « la voix de la pluie ne se courrouce ni se lamente ; simplement elle se raconte et se confie » (Kafû). C'est un phénomène phénoménologique qui suscite une émotion sensible, que chacun ressent et avec laquelle chacun s'harmonise, car « tout paysage est un état d'âme », disait Henri-Frédéric Amiel. L'univers de la pluie, un phénomène ordinaire, réveille en chacun une multitude d'émotions et notamment une sensation de tristesse, ce vague à l'âme, souvent associé au spleen, une « perception organique de l'ennui », à la solitude ; il existe en japonais le terme « *sabishii* », signifiant triste, solitaire, et qui dans l'esthétique japonaise se traduit par le concept esthétique du *mono no aware*, ou « sensibilité pour l'éphémère », l'état d'âme d'un regret mélancolique, d'une chose révolue, la poignante mélancolie des choses éphémères, car la pluie est un phénomène naturel changeant par essence (Buci-Glucksmann). Au-delà du *mono no aware*, le *yûgen*² ou le « mystère profond des choses » transcende la forme et ajoute du mystère aux choses. Cet autre concept esthétique japonais symbolise une beauté subtile, diffuse, faite de résonances infinies, c'est la grâce du non-dit, du suggéré, du « juste capté » et du secret. Le *yûgen* renvoie à la notion d'impermanence où tristesse et plaisir s'allient dans l'amour du dénuement, du vide pur au-delà de toute explication et de toute parole. L'image d'une pluie fine dans le mystère de l'obscurité représente l'illustration du *yûgen*. La pluie est un catalyseur, un révélateur naturel de la richesse de notre sensibilité. Un paysage pluvieux est un monde de

² Sur le *yûgen*, consulter Jacqueline Pigeot. *Questions de poésie japonaise*. Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 49 et 87.

calme, de « nonchalante disponibilité », comme l'écrit François Jullien dans *l'Éloge de la fadeur* (2012). Un calme qui convoque une dimension spirituelle et transforme nos sens.

Flotter entre deux mondes

L'univers de la pluie invite à ce monde du non-dit, du vide et de l'Éveil. Il nous offre l'opportunité d'emprunter les voies de la sagesse universelle. Introspection, méditation, acceptation, oisiveté, s'immerger dans le monde de la pluie peut être l'occasion de contempler la réalité dans la plénitude de l'instant présent. Ce peut être le moment poétique et philosophique face au tumulte de la vie contemporaine, un sentiment de quiétude. La pluie invite à apprécier les multiples facettes de la nature humaine et la sagesse de chaque individu : elle nous permet de dépasser l'intellect pour atteindre le royaume du mental. Comme le rêve, la pluie a le pouvoir de nous transporter hors du monde, loin du quotidien et de toute interaction sociale. Notre conscience peut alors s'affranchir de toute contrainte et retrouver sa spontanéité. Avec la pluie, tout semble se diluer.

Avec cette petite musique méditative, la pluie nous purifie de l'inutile et nous ouvre à l'immensité du vide à travers ce rideau transparent de gris : celui de l'Éveil, car dans le bouddhisme, l'Éveil correspond à l'état de libération des obscurcissements intellectuels. La pluie marque un début et une fin, une parenthèse dans le temps, un interstice qui cadre les moments et qui permet de relier entre eux les espaces, les différents temps, mais aussi les espaces avec les temps. Elle peut être l'occasion de pratiquer l'art de la méditation, en se concentrant sur une seule pensée. Se concentrer sur les silences de la pluie, sur les sons qui l'accompagnent et sur le déroulement des activités de la journée de l'ici et maintenant. Car la pluie est un véritable mécanisme libérateur de nos pesanteurs, puisqu'elle ouvre les sens et l'esprit. Et même la plus modeste bruine offre un chemin : elle nous ramène à ce néant vers lequel nous allons, elle nous débarrasse des conventions structurantes qui nous détournent de ce que nous sommes réellement. Une méditation de pluie qui renvoie au *zen* et qui signifie vide, rien, ou vide mental, et c'est précisément dans ce rien fondamental que réside l'essentiel, l'imagination et la perception. Ce vide est la source à partir de laquelle l'univers se déploie à l'infini. Le vide du mental est le reflet de la nature profonde de l'homme, c'est une expérience libératrice.

Car épouser l'écoulement du devenir et des choses, leur impermanence, c'est atteindre une vacuité qui est plénitude. Ce vide met l'esprit en suspens, en faisant flotter toute chose dans une nuée d'interstices et de virtualités. Dans le *zen*, il s'agit de se concentrer sur chaque action avec intensité en vivant pleinement le présent, d'instant en instant. Le *zen* enseigne l'éternité, une éternité qui n'est autre que la succession d'instant. Regarder la pluie tomber, c'est vivre de manière aussi raffinée que possible et s'ouvrir de cet au-delà qui n'a ni forme ni lieu. Dans de nombreux récits, les bouddhistes pratiquent la méditation assise (*zazen*) lors d'une pluie battante dans un temple ou dans une cabane au milieu de la nature. C'est peut-être pour cela que la sensation de calme, parfois ressentie au cours de la méditation, a pu être comparée à une chute de pluie. La pluie serait le *satori*, l'Éveil, car dans le bouddhisme, le silence du monde ouvre la voie au silence de l'esprit, et ce silence est indispensable à l'Éveil. Pour être en accord

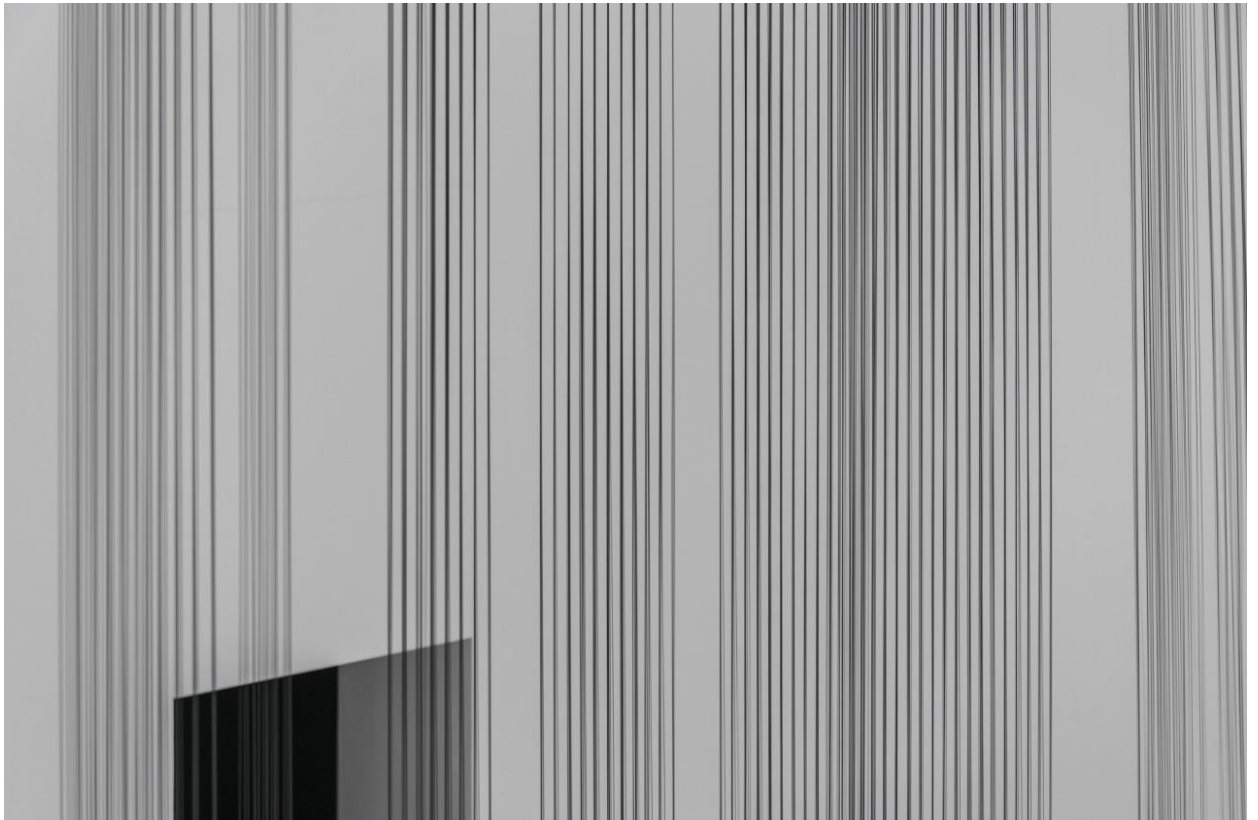
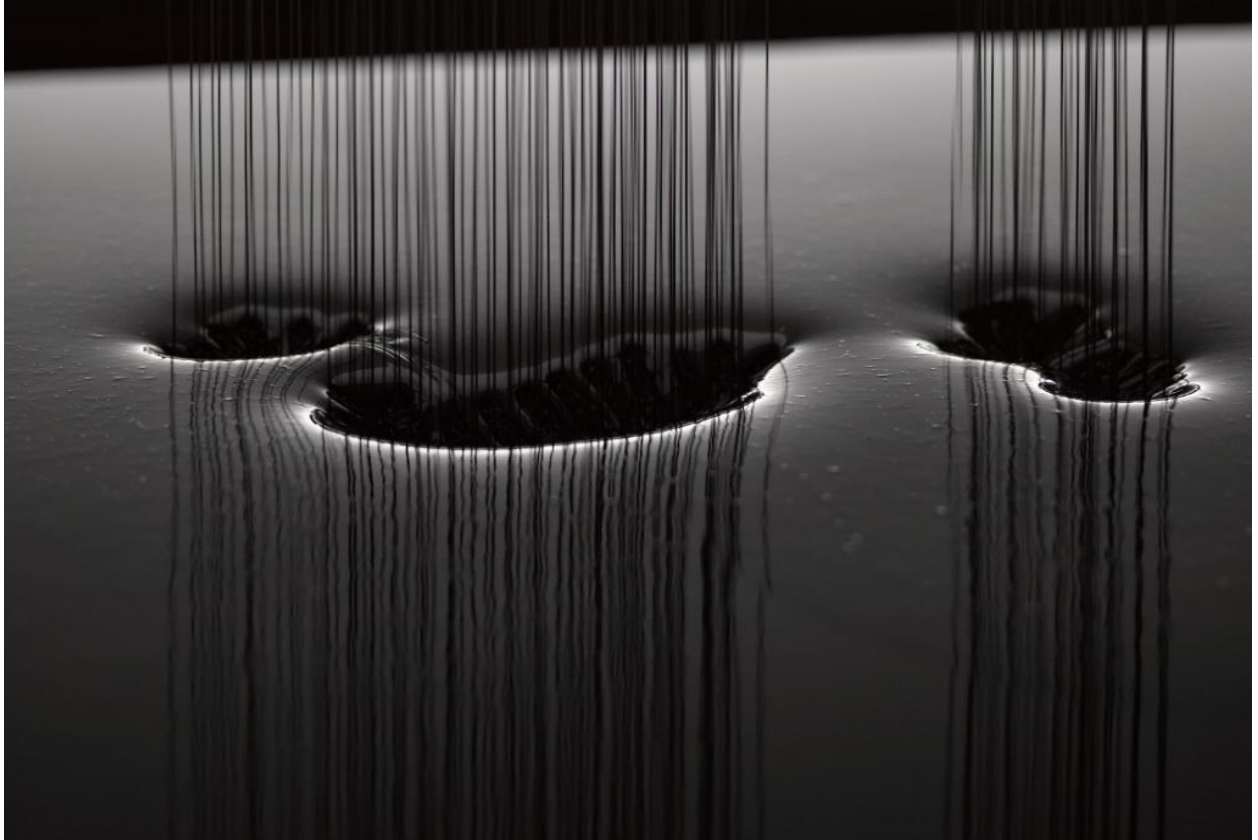
avec la verticalité de la pluie, il s'agit de s'asseoir, le dos bien droit, en position de méditation, car la pluie verticale tisse un lien entre l'univers et l'individu. Par temps de pluie, le contact intime avec la nature nous rappelle cette vérité : tout phénomène est transitoire et en continuel changement. La nature initie à l'impermanence, au transitoire, à l'image de la pluie changeant continuellement, comme la pluie qui traverse le ciel en annonçant le passage d'un état à un autre.

Paradis ou enfer

L'univers de la pluie peut représenter la tristesse, l'ennui, la solitude, et même si l'impermanence, la fluidité et la légèreté, caractéristiques de ce phénomène naturel, sont des valeurs négatives en Occident, au Japon, la pluie est source de beauté de l'éphémère, de simplicité et de sérénité de l'impermanence. Dans l'œuvre de l'artiste Kohei Nawa *Force* (2015), la pluie se déroule comme un flux constant de liquide à travers la loi de la gravité, des filets d'huile de silicone noire visqueuse coulent verticalement, donnant l'impression d'une matière à demi solide, comme de la pluie pour former une flaque d'eau épaisse sur le sol. Dans ces écoulements silencieux et infinis, la force contenue dans cette gravité au ralenti offre une contemplation entre la perception et l'illusion. L'espace de l'installation est configuré pour induire une prise de conscience de notre état pris entre le temps, l'espace et la matérialité à chaque instant présent. L'individu souffre de la nature transitoire des choses, mais c'est dans ce continuel devenir, dans cette transformation constante qu'il s'agit de se réinventer, en pénétrant l'esprit de la pluie. La notion de temps est bouleversée par l'accélération du temps mécanique et artificiel généré par le capitalisme ; et en opposition, la pluie traduit le vide du temps. Car la pluie est un espace-temps, un intervalle, à comprendre comme une pause dans le monde accéléré, qui permet une expérience humaine de la temporalité, de ressentir l'instant, l'attente, le présent. En ce sens, il s'agit d'un messenger de l'ainsité. L'expérience sensorielle de l'œuvre *Force* explore simultanément les questions de science et de politique. La pluie sombre est-elle solide ou fluide ? La pluie, en tombant sans éclaboussures, semble apaisante, mais elle est trompeuse, car l'œuvre est une métaphore des retombées radioactives invisibles portées par la pluie. Il s'agit de cette « pluie noire » causée par le bombardement atomique sur Hiroshima, et plus récemment celle qui a suivi l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011 au Japon. Mais c'est aussi une proposition artistique métaphorique de la politique pétrolière, symbole de la politique en matière de ressources fossiles, qui propose une pensée et une vision alternatives à l'Occident ou au monde globalisé, en lien avec son environnement, la mémoire du passé comme la prévision du futur.



Nawa, Kohei. *Force*. Installation, techniques mixtes, dimensions variables, 2015.



Et s'il ne pleuvait jamais comme au Qatar ? — où le terme pluie n'existe pas. Loin d'une esthétique poétique de la pluie ou d'une expérience sensorielle, ce phénomène météorologique devient aussi un paradoxe de l'urgence environnementale. Car la pluie est un don du ciel et le manque d'eau dans certains continents, où la pluviométrie est déficitaire, provoque des effets sur la biodiversité, mais aussi sur des facteurs sociaux et humains. L'Asie fait face à une « crise de l'eau » et la rareté de cette ressource est à l'origine d'un nombre croissant de conflits et de tensions meurtrières. En Inde, les nappes phréatiques, quand elles ne sont pas épuisées, sont contaminées par les substances toxiques, ce qui présage une catastrophe de grande ampleur dans les villes indiennes. En même temps, la pluie cause des ravages avec des inondations monstrueuses. Il s'agit d'un phénomène météorologique à double tranchant : la sécheresse, le manque d'eau, ou *a contrario*, les déluges pluviométriques, sont des problématiques aux enjeux cruciaux, qui aujourd'hui produisent des conséquences migratoires inquiétantes. Car la jonction entre l'écologie environnementale, l'écologie sociale et l'écologie mentale³ n'a pas encore été réalisée, nous dit le philosophe Félix Guattari. Car, selon lui, tout se tient : « on ne peut espérer remédier aux atteintes à l'environnement sans modifier l'économie, les structures sociales, l'espace urbain, les habitudes de consommation, les mentalités » (Guattari 4). C'est ce qui conduit Guattari à parler d'une « écologie » qui aurait pour perspective de ne jamais tenir séparées les dimensions matérielles et axiologiques des problèmes considérés.

³ Sur ce concept, se reporter à l'ouvrage de Félix Guattari *Les trois écologies* (1989).

Œuvres citées

Amiel, Henri-Frédéric. *Fragments d'un journal intime*. Stock, 1949.

Berque, Augustin. *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*. Gallimard, 1986.

Buci-Glucksmann, Christine. *L'esthétique du temps au Japon : du zen au rituel*. Galilée, 2001.

Cheng, François. *Cinq méditations sur la beauté*. Albin Michel, 2017.

Guattari, Félix. *Les trois écologies*. Galilée, 2011.

Guattari, Félix. « Écologie et mouvement ouvrier. » *Chimères*, no. 21, 1994. pp. 1-10, revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/21chi10.pdf.

Jullien, François. *Éloge de la fadeur*. Philippe Picquier, 2012.

Kafû, Nagai. *Interminablement la pluie. Précédé de deux autres récits*. Maisonneuve et Larose, 1985.

Kouichi, Okamoto. « RE-Rain. » *Vimeo*, 5 février 2016, vimeo.com/154381842.

Nawa, Kohei. *Force*. 2015.

Pigeot, Jacqueline. *Questions de poésie japonaise*. Presses Universitaires de France, 1997.

ALEXANDRE MELAY est chercheur, docteur en Arts plastiques, esthétique et théorie des arts contemporains de l'Université de Lyon et artiste-plasticien, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Auteur d'une thèse sur les concepts de temporalité et spatialité, ses recherches s'articulent autour des réalités constitutives et réflexives du monde contemporain qui gravitent autour des formes de la post-modernité. Des réflexions sur les phénomènes de mutations qui caractérisent notre contemporanéité, en lien avec les pratiques artistiques aux enjeux politiques et théoriques du présent.